

raient dans du sucre, en a envoyé une grande quantité à Sully, alla que ceux qui devaient lui envoyer des figues étaient moins de fruits à faire supports. Il fut donc extrêmement déçus lorsqu'il fut expliqué que ce temps n'était pas assez pour faire mûrir toutes les sortes de figues pratiquant du fruit même. Heureusement que le sacre fut masqué précisément alors sur le tombeau de Sully, pour que l'opérateur put se défaire de sa marchandise sans éprouver de pertes sensibles.
(L'esprit Herald.)

Variétés.

MÉMORIAL SECULAIRES

1661. — Finances sous Colbert. Les 2 années durant lesquelles il dirigea les finances, sont les plus belles de l'histoire de Louis. Les commentaires de son administration furent très-pénibles. Il mit un peu la main de Sully, pour la liquidation des comptes et pour éloigner de la liste des erranciers ceux dont les titres n'étaient pas bien clairs. — La chambre des comptes découvrit, entre autres fraudes, pour 384,000,000, de caisses ordinaires de bons au comptant simulées. Les compagnies obtinrent l'imposte moyennant un remboursement de taxes fixé par le conseil, et qui préduisit plus de 25,000,000.

Colbert réduisit la taille, dans les pays d'élection, de 53,000,000, à 42, puis à 33; son projet était même de la réduire à 25, lorsque sa disgrâce et sa mort privèrent la France de ses lumières. Ses biens auraient été plus nombreux encore, s'il n'avait pas été si souvent arrêté dans ses plans, par Louis XIV, dont le caractère absolu souffrait peu les contrariétés. Le fait de la cour, les monnaies, les guerres, avaient greve le trésor de sommes énormes. — En 1660, la dépense publique atteignait 14 millions, de 66 à 11 millions. Colbert, malgré les bâches faites au trésor par les seules ressources du commerce, du crédit et de l'augmentation des fermes, sans le moindre surcroît d'impôts, il laissa les finances dans l'état le plus prospère qu'elles furent arrivées depuis Sully.

Cette année-là (9 mars), Mazarin meurt à Vincennes, d'une hydroïsme de poitrine, âgé de 59 ans. Cardinal depuis 21 ans, et ministre depuis 19. — Les menagements de Louis XIV, pour Mazarin semblaient justifier les bruits répandus de son temps, d'un mariage secret de la reine avec le cardinal. On sait qu'avait le titre de prince de l'Eglise, mais il n'avait pas été nommé dans les ordres sacerdotales. Quelques hommes se demandent que la séchette Masque de fer, était fils de Mazarin et d'Anne d'Autriche.

Mazarin, corps à corps, plus de sa fortune qui du bout de la France, il laissa en mourant une fortune de 160 à 200 millions. Il fonda le collège des Quatre Nations, ainsi nommé parce qu'il y recevait les jeunes gens nés dans les quatre provinces que le fondateur avait réunies à la France. — Il était temps que ce ministre mourût. Louis XIV, commençait à s'impacter de sa dépendance. On assure qu'il a dit depuis: « Je ne sais ce que l'autre fait, il s'est bien d'avantage. »

1er avril. Monsieur (Philippe d'Orléans), frère du roi, tige de la branche régante, épouse Henriette d'Angleterre.

Quelques mois après la mort de Mazarin, on envoie à la plus grande sécurité, au château de l'Île St-Marguerite, une personne inconnue, portant un masque de velours noir dont la mentionnaient avoir des ressorts d'acier, et qui est connu dans l'histoire sous le nom de l'homme au masque de fer.

[Un] Compagnon de la faveur de Louis-François de la Baume-Leblauc de la Vallière, fils d'honneur de Henriette d'Angleterre. Ce fut sur elle que le roi donna le célèbre carrousel de 1662 et la fête de Versailles de 1661. — Elle eut du roi deux enfants, un fils, le comte de Vermandois (1667), et une fille, mademoiselle de Blois (1668), depuis princesse de Conti, tous deux légitimes.

17 avril. Louis XIV, critiquant l'ascendancy du sujet intendant Fouquet, qui aspirait à remplacer Mazarin, voulut le faire arrêter, après trois enquêtes moins de discrimination et de passes carrees. La reine mère avait été la veille confidente de ce projet. Les griefs et l'antipathie du roi contre l'ambitieux ministre étaient encore accrues et envenimées par l'audace que Fouquet avait eu de porter ses vues galantes sur mademoiselle de La Vallière, que Louis XIV aimait en secret. À la tête des nombreux ennemis qui travaillaient à la perte de Fouquet, Colbert n'était pas le moins acharné, sans qu'on sachât le motif de cette haine implacable et farouche, qui sembla abrée du sang de malheur.

Le roi avait engagé Fouquet à lui donner une fête dans son belle manoir de Vaux, et il regit que tous les yeux soient frappés de cette preuve patente de la dissipation des finances. — Il y assista en effet, mais dédaigna de sa première idée par la reine mère, il part pour Nantes, avec toute la cour et Fouquet lui-même. — Il arrive le 1er septembre et le fait arrêter le 5. Le procès de Fouquet dura trois ans, jusqu'en 1664. Condamné au banissement, le roi communa la peine en une plus dure, la prison perpétuelle. — Colbert fit disposer contre cet infâme d'incroyables raillemens de crânes — Sully, le gouverneur de l'Île-de-France, fit pendre à la croisée de Fouquet un boucaneur qui s'était fait gagner, et le séquestre de ce malheureux resta plusieurs années sous les yeux du capitif.

1er novembre. Naissance du dauphin.

Une question de prééminence est sur le point de faire commencer la guerre avec l'Espagne. — Le 1er janvier, ville de l'ordre de l'Escurial, à Madrid, fait immigrer la population de la ville, la comte d'Estaves, ambassadeur de France, qui voulait prendre le passus. Les Espagnols menacent que lui fait le roi de France irrité. Philippe IV, fait déclarer, le 22 mars 1762 à Louis XIV, qu'à l'avvenir les malades espagnols n'entretront point en concurrence avec le roi très-chrestien. — Le due d'Équique, ambassadeur de France, à Rome, ayant aussi été insulté par l'intermédiaire d'un legal, envoyé à Paris pour ces objets.

1er Mars. Mort de la mere Angélique Arnould-Nugent à l'âge de 61 ans, abbaye Notre-Dame-des-Champs. Alice, y introduisit une austère réforme, aussi bien que dans l'abbaye de Maubuisson, où s'est retirée Gisèle d'Estaves. C'est d'ailleurs de ces sœurs, religieuses jansénistes comme elle, que Perdrix, archevêque de Paris, disait: « Ces filles sont puras comme ces anges et orgueilleuses comme des démons. »

1782. — Paix de famille entre toutes les branches de la maison de Bourbon. Cette alliance ne fut pas heureuse pour la France. Plus tard, le même projet fut repris par Talleyrand.

1er aout. Le parlement reçoit le procureur général assiduit, comme d'abord des constitutions des jésuites, condamné au feu places en regard des articles de la loi sociale, et ajourna à un an son procès à définitif sur la doctrine des jésuites et sur leur existence à être présent provisoirement la clôture de leur collège, et leur interdit de recevoir dorénavant de profès ni élèves.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DE L'OCEAN ATLANTIQUE.

Traduit de l'Anglais et extrait du Moniteur Universel.

Voix le Messager des 30 déc. 1860, 6 et 27 janvier et 3 février 1861.

{ Suite }.

Tel est, en peu de mots, le résultat des sondages profonds opérés dans ces mers que nous connaissons le mieux, car elles sont le plus immédiatement à notre portée. Depuis la fondation de cette partie importante de notre globe commence à briller dans l'obscurité de l'aveugle. Déjà les ingénieurs médient sur de nouveaux tracés pour des câbles télégraphiques. Déjà les géologues essayent de suivre les effets des forces d'élévation et de dépression par rapport à ces vastes plateaux-jaloux, c'respondant si singulièrement aux vastes montagnes et aux plateaux élevés de la terre. Il est difficile, cependant, que les sondes aient atteint le fond de l'océan, et que les sondes, dans ces catégories de faits, soient à ce point de précision, et que l'exactitude indiquée n'ajoute d'autre à leur exactitude. Mais il est évident aussi qu'une nouvelle branche des sciences exactes a été ouverte à nos investigations, et que ces résultats, qu'ils qu'ils soient et n'importe où ils puissent nous conduire, deviendront dans quelques années des sujets d'études sérieuses pour les hommes pratiques aussi bien que pour les savants.

TEMPÉRATURE DES PROFONDEURS DE L'ATLANTIQUE.

Constituée avec ces expériences sur la profondeur de la mer, des observations ont été faites sur sa température à diverses profondeurs, et celles-ci ne sont pas sans avoir une portée importante relativement à la télégraphie.

Il a été admis durant de nombreuses années que la température de la haute mer, et spécialement celle des mers chaudes, est beaucoup plus basse au fond qu'à la surface. A une époque déjà révolue, en 1823, le colonel Sabine, en communiquant à la Société royale les résultats des expériences faites avec des thermomètres à immersion minimale dans des eaux tropicales dont la profondeur était supposée être de 1,000 brasses. Dans le cas en question et à cette profondeur, la température était de 18°. Nécessairement, la température de la surface de l'eau varie nécessairement sous les différents latitudes et son influence des nombreux courants océaniques qui affluent comme des rivières vers le grand Océan.

Des observations systématiques ont été faites sur la température du fond de la mer, combinées avec les sondages faits par le Cyclope.

Sur ces dernières sondages, sept observations ont été enregistrées. Dans le quatre d'entre elles, la température variait seulement de 15°. 80 à 16°. 80 Fahrenheit, dans les différentes profondeurs variant depuis 3,000 pieds jusqu'à 14,000 pieds. Dans la cinquième observation, à 8,500 pieds, la température était seulement de 37°. 55. Dans la sixième, à 8,000 pieds, elle était de 11°; tandis que, dans le septième et dernier cas, où il y avait probablement erreur, la température à 1,500 brasses (9,000 pieds) a été notée comme étant de 46°. 90, et à 2,000 brasses (12,000 pieds), à 39°. 50.

En résumé, tant d'après ces observations que d'après d'autres remarques faites dans des mers différentes, la température de l'eau profonde, dans toutes les latitudes, n'est pas basse, mais non, d'après les observations faites jusqu'à présent, si basse que celle de la plus grande densité de l'eau de mer qui est de 35. 4° Fahrenheit. La température va en général en diminuant avec une régularité considérable en approchant du fond de l'eau.

Nous avons déjà remarqué que la certitude acquise par les sondages du Cyclope tendait à prouver qu'il n'existaient pas de courants importants dans l'eau profonde, ou que,

Il se disait, ils étaient trop peu considérables pour avoir aucune influence sur les observations réalisées. Comme l'intervalle d'une heure se passe, et souvent pas plus de trente à quarante minutes, si bien que tout fut touché, l'ensemble des sondages n'aurait pu être très-étendu; mais la conclusion qu'il résulte est arrivée le capitaine Dayman est que l'effet des courants sous-marins sur des sondages à fond peut être considéré comme inappréciable.

Après ce qui a été dit de la profondeur moyenne du grand plateau sur lequel on a proposé d'établir le câble télégraphique et le jeu de rapidité et de force des courants sous-marins, si réellement il en existe, il est presque inutile de dire qu'il n'y a aucun danger pour le câble, si par la chance d'être au fond de la mer après y avoir été une fois déposé, ou par le déplacement des grèves, ou par la présence d'un courant assez fort pour pouvoir se fixer sur aucun endroit où se trouverait le fil télégraphique. Il est vrai que la grandeur et la profondeur de ces agents des glacières polaires sont quelquefois assez grandes; i sur justifier cette crainte, car on affirme en avion qu'il mesurent jusqu'à plus de deux milles en circonference et qu'ils peuvent atteindre de 300 pieds au-dessus de la surface de l'eau, ce qui correspond à une profondeur de près de 2,500 pieds. Mais rien de semblable ne pourrait arriver si ce n'est peut-être à l'entrée de la baie de la Trinité, près du grand banc de Terre Neuve, où on pourra arriver de plus en plus près du vaste champ de glace électrique, et où les courants et les vagues qui pourraient être déclenchés pendant la fonte partielle des banques de glace, duant leur trajet vers les régions méridionales, à plusieurs milliers de pieds au-dessus du fond.

La composition du fond de la mer, la nature de la surface sur laquelle le câble devrait reposer, la possibilité que le câble ne soit exposé à aucune influence destructive par la présence des animaux marins, telles étaient les questions pratiques de toute importance qui demandaient quelques recherches. Des réponses ont été fournies par les expériences, et les observations de la faune fâcheuse et les fâches déterminées n'ont pas été d'un caractère définitif.

Avant d'arriver au résultat apparemment constitué, des questions considérables de vase, de coquilles et de sable ont été soulevées dans toutes les occasions où le fond a été atteint, si ce n'est quand le fond était formé de roche aride, et, dans ce cas, il y a là des indications suffisantes pour qu'enfin doive se bâtie.

DÉSIRS ORGANIQUES.

Nous sommes évidemment aux Américains du premier essai heureux fait pour vaincre au monde supérieur et à la lumière du jour les secrets des eaux des provinces et obscures, jusqu'à présent si entièrement séparées des intérêts humains, mais à travers lesquelles, à l'avenir, tous les événements importants du globe seront transmis d'un continent à l'autre. Il a six ans passé qu'il a aidé à l'appareil à l'aide de brochettes, et il a été démontré que le fond de l'Océan Pacifique, au moins de plus de 10,000 pieds, devait être épaisse; cela a été étiqueté et soigneusement conservé; ils ont été remis à des naturalistes compétents pour être examinés au microscope. Le professeur Baily, de West-Point (Etats-Unis), a renoncé de suite leurs véritables caractères. Les échantillons renfermaient cette même espèce de vase visqueuse nommée depuis oaze, et, en examinant les molécules infinitésimales dont cette vase se compose, on a trouvé que la majorité partie était formée par de petits squelettes ou coquilles construits par les plus minimes habitants de la mer.

Quand cependant des sondages étaient faits, d'après un plan arrêté, et l'avantage de faire ces sondages à 10,000 pieds de profondeur en temps régulé, et que dans tous les cas il s'agissait d'un exceptionnel, ce n'eût pas été une surprise tout spéciale fut rapporté, il devint évident que quelque cause importante agissait sur une grande échelle, et que l'état et la source de cette vase, quels qu'ils fussent, étaient l'état de la nature ordinaire de la vase du fond de la haute mer, au moins le grand plateau de l'océan Atlantique du nord. Nous avons déjà vu que ce plateau occupe au moins un million de milles carrés. Les échantillons recueillis par le Cyclop ont été transmis au professeur Huxley pour être examinés, et il a immédiatement reconnu que c'eût une source de vase, mais que celle-ci devait probablement à une légère mixture à la benthose. Une grande partie du tout a été facilement dissoute dans un acide stérile d'eau; quant au résidu, il était composé de fragments anguleux de quelque mineral transparent, et, fréquemment minéral transparent d'un vert tout particulier. Une portion de la matière soluble, composée de carbonate de chaux, était formée d'une multitude de corps très-curieusement arrondis selon toute apparence, consistait en plusieurs enveloppes concentriques réunies autour d'un centre transparent, semblaient être des cellules de la plante appelée *Utricularia*. La partie, c'est-à-dire la partie la plus éloignée du poudre de la totalité des dépôts pris par les animaux, consistait en squelettes minimes plats qu'en coquilles d'animaux fossiles à la plus grande partie du genre humain, mais en l'absence pas moins un rôle important dans l'histoire du monde. Ces créatures sont appelées *foraminifères*, et elles ajoutent au caractère extraordinaire de ces dépôts, que presque tous ces squelettes ne sont que des répétitions infinies des variétés de formes d'une seule espèce. Les molécules qui ne sont pas calcaires, et qui, en conséquence, ne sont pas solubles par les acides sont en partie d'origine végétale et renferment des parties des débris d'algues, la plus grande proportionnellement au genre des coquilles d'animal, et en partie d'origine animale, et sont polygéniques ou spéciales d'époques. Quelques notions sur ces formations de la vie animale et végétale seraient utiles et même indispensables pour bien comprendre

la nature de cette vase de la haute mer. Que le lecteur ne s'affrare pas de ces noms barbares et peu familiers à son oreille, et il trouvera avec nous qu'il y a un grand intérêt dans cette curieuse branche de l'histoire naturelle.

(La suite prochainement.)

Mélanges.

Pendant une soirée très-froide, un homme était assis sur un des bancs du Parc-Nord. Il commença d'être tard.

— Mes amis meurent, dit un gros pantalon, évoquant également d'un bon mantrai, que faites vous donc là par un temps comme celui-ci?

— Moi, répondit l'homme assis, je cherche à attraper...

— Du poison? interrompit en riant le passant.

— Non monsieur, répliqua l'autre avec un grand sang-froid; je cherche à attraper un rhume!

— Un rhume?

— Je viens au lutrin, et je fais chuter devant en trois bonds.

— Pardon monsieur, dit le passant en s'éloignant; j'en connaissais pas cette recette; j'en faire une hâte-tapisse.

Mohamed avait un but moral extrêmement élevé en procurant le vin dans son ordre religieux; il savait que l'homme est trop souvent porté à faire abus de cette boisson perfide, et il veula t'en être ainsi les funestes effets qui seraient évidemment résultés des excès alcooliques sur l'empereur ardent de ses adeptes. P. ut être aussi-rendu; il l'amoindrissement de race que l'osseux inodore de cette liqueur avait dans l'esprit de l'empereur, et que l'avaient écarbi l'Italie. En effet, chez les peuples noirs, l'absinthe spiritueux produisait tout d'abord des résultats fugitifs qui s'atténuent à la longue, comme on malades épidémiques qui, implacables et terrible, lorsqu'ils apparaissent pour la première fois dans une contrée, deviennent ensuite plus tractables et semblent à la fin s'acclimatent dans le pays. L'ivresse est une sorte de folie passagère qui occasionne chez certains individus des phénomènes vraiment prodigieux.

Voilà un exemple qui pourra servir de leçons aux personnes qui la maladie de l'habitude de se livrer trop souvent aux plaisirs alcooliques.

Le nommé F. bûcheron à G., était allé régler ses comptes chez le gérant, et ayant laissé une somme assez grande, se mit en chemin à cheval avec l'un, puis avec l'autre, si bien qu'à la fin sa selle se trouva complètement submergée, et cedent chaussus s'assassina! Peut-être, quand on vit que les élots du vin allaient toujours croissant, on lui par l'entraînement du cabaret malgré ses protestations ou le reconduisit un bout de chemin, puis on le laissa chevauchant cabin-cab à vers son domicile, située à peu de de distance de là.

Cependant, la selle n'avait pas... et la jument du bûcheron était très-inquiète de ne pas le voir revenir, lorsque la partie de la matinée s'avançait tout à coup avec forces, elle regarda l'entraînement attacher à la selle, et l'arracha, l'écarta à la bouche, la figure couverte de sang, les vêtements en lambeaux; « la selle a donc armes de son cran, dont la selle était brisée. » Les grands » s'écia-t-il en entrant, ils ont voulu m'assassiner; pour avoir mon argent; mais ils me l'on payé cher, j'ai laissé mon cœur dans le ventre de l'un d'eux! » Après quoi il finit pas s'endormir.

Le lendemain, au réveil, quand sa femme le questionna sur l'attaque nocturne de la veille, F. ne put rien préciser, seulement il se rappela confusément que plusieurs individus l'avaient attaqué sur la route pour le dévaliser, et qu'à très une heure il avait été enfin parvenu à leur échapper; et la ressemblance de porter assailli la nouvelle aux quatre coins du village.

Le juge de paix du canton ayant été le jour même informé de ce malheur, une enquête fut immédiatement commencée afin de savoir avec qui le bûcheron avait baï la selle, quelles étaient ceux qui l'avaient conduit, et l'affaire prenait déjà toute les proportions d'un grec-spons, lorsque sur le lieu de la scène, où l'on s'était rendu, un hussard dont les branches avaient retenu les lambeaux du vêtement de F. et en arrière dans l'escorte, dans laquelle se trouvait la lance de son contre et plusieurs incisions profondes, révélaient qu'il s'agissait de la personne accusée de l'assassinat. F. avait fait comme il pouvait; les arbres de la route s'étaient alors lui transformé en grappes d'épines.

C'est ainsi que plus urs hommes perdent la raison par suite de l'usage trop fréquent des boissons alcooliques et troublient la tranquillité des habitants.

TRIBUNAUX STRANGERS. — On écrit de Londres: Deux joyeux amis, M. Henry Walker, avocat anglais, et M. George Brown, pharmacien, se sont après boire aussi mal conduits qu'ils ont mal conduit un cab dont ils s'étaient emparés dans Broad-street. C'est pour ce dernier délit qu'ils comparaissent devant M. Beeson, juge de Marlboro'-road-street.

Thomas Pare. Je suis conducteur du cab. Ce matin, j'ai vu M. Walker monter sur le siège d'un cab arrêté dans la rue; son ami se placa dans l'intérieur de la voiture, et ils partirent dans la direction de Regent-street. En voyant monsieur M. Walker, je me suis dit: « voilà un qui n'a pas de cœur, » et j'en ai fait un constable, qui a couru à leur suite et qui les a arrêtés.

Walker. Je vous prie faire une question au témoin..., mais c'est un détail, l'admet la prévention avec les circonstances l'appui.

William Heney, cocher. Je m'étais arrêté un instant

Dimanche le 10 février 1861

avant un café de Broad-street pour me rafraîchir, et en sortant n'ai plus retrouvé mon cab. C'est en retenant chez moi que je l'ai revu; on me l'avait ramené, mais fort dérangé.

Walker. C'est un détail. En fait, le voici : Mon ami et moi, nous cherchions un cab. Nous avons aperçu celui du témoin ; nous avons appelé le conducteur, et comme personne n'a répondu, mon ami m'a dit : montez toujours, je conduisrai ce cab. Il est arrivé à ce moment-là d'un moment auquel on savait que quelqu'un sortait de la voiture.

L'examinateur qui a arrêté les deux amis déclare qu'ils avaient beaucoup bu.

M. Brown. C'est une conduite dégoutante. Vous auriez pu faire partie du vol d'un cab. Vous êtes passables d'une forte amende.

Walker. C'est un détail. (On rit.) J'espére que vous serez clément pour nous.

M. Beaumont. Je vous conduissons à 40 shillings d'amende pour avoir indûment pris un cab, et M. Brown à 5 shillings pour s'être entraîné.

Walker. C'est encore un détail (nouveaux rires) que ce soit moi qui ai été bu, et que Brown ait conduit la voiture, mais c'est un simple détail. Voilà le montant des deux amendes.

DIRECTION DU PORT. — PAPETE, 7 février 1861.

MÉTÉOGRAMME SUR BAIE.

DE GUERRE.

23 janvier. L'aviso à hélitre, le *Latouche-Tréville*, commandé par M. Cabaret de Saint-Sernin, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

4 soi. Côte du Protectorat, *Aina*, de 11 ton. cap. Lemire.

10 décembre. Brise-golfe du Protectorat, *Judia*, de 100 ton. capitaine Lemire.

31 déc. Golette de Borabora, *Manu-Pois*, de 55 ton. patrouille Paiva.

5 janv. Golette du Protectorat, *Turtue*, de 15 ton. pat. Peterot.

27 déc. Trois-mâts barque anglaise, *Isle of France*, de 312 ton. capitaine Ashmore.

31 déc. Golette du Protectorat, *Sarah*, de 34 ton. capitaine H. William.

5 janv. Golette du Protectorat, *Samoa*, de 100 ton. capitaine Attood.

Mouvements du Port de Papete, du jeudi 31 janvier au jeudi 7 février 1861.

NAMES DE GUERRE.

ENTRÉES.

NÉANT.

NAMES DE GUERRE.

SORTIES.

2 février. La corvette à vapeur le *Cassini*, commandée par M. Lejeune, capitaine de frégate.

6 janv. Le transport à voiles *Rouleur*, commandé par M. Duprat, lieutenant de vaisseau.

ÉTAT DES BESTIAUX.
Abattois, à Papete, du 28 Janvier au 4 Février 1861.

Date de l'abattage.	Noms des bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieu de résidence.	Spécies des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
28 Janvier	Georges.	Laemote.	Papete.	Vache	1	O. I. T.	
29	s.	Johnston.	—	Vache	1	S. M.	
29	s.	—	—	Vean	1	Sans marques.	
30	s.	Brissonau.	—	Vache	2	D.	
31	s.	—	Thichanui.	Papete.	1		
1 Février	s.	Simeon.	Papete.	Vache	1	S. U.	
2	s.	Champ.	Papete.	Vache	1	X.	
3	s.	Adams.	Papeari.	Vean	1		
				Bœuf	1	A. A.	

Va : Le Directeur des Affaires Européennes, Landes.

Papete, le 4 Février 1861.
Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie,

B. Girard.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 28 Janvier au 4 Février 1861.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE, hauteur moyenne.	oscillation diurne.	TEMPÉRATURE.			Pluie.	Vents.
			à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne.		
Lundi 28	761,3	1,3	24,0	29,1	26,5	25,9	
Mardi 29	760,5	1,5	24,3	30,2	27,1	26,2	
Mercredi 30	760,5	1,5	24,2	30,1	27,0	26,3	
Jeudi 31	759,9	1,8	24,2	30,4	27,3	26,6	
Vendredi 1	760,5	2,3	23,6	30,4	27,0	26,6	
Samedi 2	760,8	1,9	23,9	30,4	27,1	27,3	
Dimanche 3	760,6	1,7	23,9	30,7	27,3	27,4	

L'imprimeur Gérant, H. HALLOT.

Papete, Typographie du Gouvernement.